

Si, maintenant, l'on ajoute ces aliments aux albuminoïdes, &c., contenues dans une tonne de trèfle, nous avons :

214 + 28 = 242 lbs d'albuminoïdes, qui divisées par 2 = 121
 844 + 752 = 1596 lbs de carbohydrates, " " " 2 = 798
 42 + 14 = 56 lbs de gras, " " " 2 = 28

947

composition qui ne diffère pas beaucoup de celle du foin de prairie.

Albuminoïdes 108
 Carbohydrates 820
 Gras 20

948

On voit donc que le mélange est décidément le plus profitable des deux aliments. Ceci posé, nous allons donc, si vous le voulez, donner à chacune de nos vaches cinq livres de foin de trèfle et cinq livres de bonne paille d'avoine—coupée lorsqu'elle est à peine mûre—par jour, en sus de la ration de blé-d'inde, de pois et de graine de lin. Comment compléterons-nous la ration ? car, jusque là, nous n'avons que quinze livres, et cela n'emplira pas le ventre d'une vache. Il faut faire attention, car trop de nourriture azotée ne convient pas à des bêtes si délicates. Les racines et les choux combleront le vide et fourniront de l'eau—assez pour les bêtes à l'engrais, mais non pour les vaches—et n'importe quelle autre matière ayant beaucoup de volume, la paille, les pesas, etc., qu'on peut avoir à bon marché peuvent servir.

Remarquez que lorsqu'on donne de la graine de lin, le son est du superflu. Je ne crois pas que le son donne un bénéfice quelconque, si on le paye \$16 et plus la tonne, excepté pour la boulette de son obligatoire donnée aux chevaux, tous les samedis soir—s'ils mangent cette boulette, ils doivent rester à l'écurie le dimanche, car elle les rend susceptible de prendre du froid. (1)

Ayant déterminé la quantité et la qualité de nourriture à donner à nos vaches, voyons maintenant dans quelle condition il faut la mettre devant elles. Il est rare qu'on retire du bénéfice de la cuisson de la nourriture pour le bétail : cela est un axiôme. Cependant, on trouvera du profit à faire bouillir une chaudière d'eau une fois par jour, pour les vaches laitières, si le prix de leurs produits est raisonnablement élevé. Ma propre méthode a toujours été de verser de grandes quantités d'eau sur la graine de lin (concassée) de la laisser tremper pendant une demi-heure, et ensuite de réduire cette soupe claire en une bouillie épaisse avec des pois et du blé-d'inde et autant de paille hachée, de balle, etc., qu'elle voudra en absorber, de manière à ce que chaque vache puisse recevoir environ un minot de ce mélange chaque jour. Si vous donnez la nourriture dans le seul but d'obtenir du lait, plus les aliments seront aqueux ou liquides, mieux ce sera, pourvu toujours qu'on donne assez de nourriture sèche pour tenir les animaux en bonne santé—ce que vous indiquerez votre jugement et l'état des déjections.

Mais comme nous aurons, en règle générale, à faire moudre notre graine de lin avec les autres grains, je crains qu'il ne soit nécessaire de mettre le tout ensemble dans une cuve et de verser l'eau bouillante dessus lentement, brassant jusqu'à ce que tout soit bien mêlé, et ajoutant ensuite la paille hachée, etc. Il serait désirable qu'il y eût sur chaque ferme un petit instrument pour concasser la graine de lin,

instrument qui ne devrait pas coûter plus de \$12. On pourrait (s'il ne s'agissait que de concasser) en préparer un minot en une demi-heure, ce qui suffirait à vingt vaches pour deux jours et demi. On court un risque à envoyer la graine de lin au moulin ; c'est, du moins, ce que me dit monsieur Jas. Drummond.

Maintenant, pour parler franchement, est-ce que cela ne paraît pas un moyen de nourrir les vaches laitières plus rationnel que celui qui consiste à leur donner autant de foin qu'elles peuvent en manger ? Arrêtons-nous à considérer pour un moment combien le lait est un produit complexe. Il contient, comme nous l'avons vu, tous les éléments du corps, et la nourriture donnée pour sa production, devrait aussi contenir ces éléments. De plus, lorsqu'on ne donne que du foin, est-ce qu'on ne voit pas souvent les animaux en tirer un tiers sous leurs pieds ?

Et, ne vous laissez pas mettre dans une mauvaise voie par des charlatans qui vous recommanderont de ne donner la nourriture que deux fois par jour. Que la nature soit en cela votre guide. Les vaches aux pâturages font au moins cinq repas dans les vingt-quatre heures ; donnez aux vôtres au moins trois repas par jour, comme suit, par exemple :

Le matin..... ration mêlée.
 Le midi..... paille et foin de trèfle.
 Le soir..... racines, choux, etc.,

avec un peu de paille dans leur râtelier lorsque vous les quittez pour la nuit. Si on a préparé le soir la ration mêlée, elle ne sera pas refroidie le matin, si on l'a recouverte de vieux habits, sacs, etc. Ne donnez jamais des racines ou des choux froids aux animaux lorsqu'ils ont l'estomac vide—sur-tout aux vaches pleines.

Reudus à ce point, voyons ce que nous a rapporté notre mise. Il y a le lait à tant de la pinte. Je ne puis dire ce que cela donnera, attendu qu'on ne peut établir ni la quantité ni le prix—et il y a une chose qu'on oublie généralement, savoir : le fumier. M. Horsfall, un de nos grands producteurs de lait de Londres, a publié il y a quelques années un rapport des résultats obtenus en nourrissant ses vaches laitières pendant cent quatre-vingt-dix jours. La nourriture était composée comme suit :

Foin de prairie.....	56 lbs.
Tourteau	30 "
Germes de drèche	9 "
Son	9 "
Moulée de fèves.....	9 "
Racines	204 "
Paille d'avoine.....	50 "
Paille de fèves	12 "

379

Cela donne soixante-trois livres par jour pour chaque animal, et coûtait, en Angleterre, il y a environ vingt-cinq ans, \$311.00 ou vingt-sept centins par jour pour chaque vache ! Les six vaches ont donné, en cent quatre-vingt-dix jours, seize milles pintes de lait, qui à quatre centins la pinte, valent \$640.00, laissant de profit la belle balance de \$329.00, soit \$65.00 par vache, à part du fumier.

Des échantillons de ce fumier furent envoyés au Dr Way pour être analysés. D'après lui, les six vaches ont produit pendant les cent quatre-vingt-dix jours, les montants suivants :

	lbs.	ots.	Valeur.
Azote.....	414	18	\$74.52
Acide phosphorique.....	393	10	39.30
Potasse.....	585	6	35.10

\$148.92

(1) Je répète, pour la douzième fois, que, à ce moyen de quinze chevaux dans mes écuries en Angleterre, je n'ai jamais, pendant onze ans, eu besoin des services d'un médecin vétérinaire, grâce à l'emploi de la boulette de son, une fois par semaine. A. E. J. F.